Le cimetière des déportés

Presqu'île Ducos

Louise Michel

2 avril 1882

I

Mère, quand donc viendra le père ?
Jamais, il dort au bord des flots
Sur une plage solitaire
Où rien ici bas n'a d'échos :
Là près de lui dans la grande ombre,
Ses amis reposent en nombre,
Que l'âpre vent des mers, pleurant toutes les nuits
De ses gémissements couvre les froids proscrits !

II

Combien tout remplis d'espérance
Vaillants, et rêvant l'avenir
En mirage voyant la France,
Se sont couchés là pour mourir ?
Fleurs et fruits mûrs, vieux, jeunes filles
Tout tombe au tranchant des faucilles !
Que l'âpre vent des mers, pleurant toutes les nuits
De ses gémissements couvre les froids proscrits !

III

Les uns, cœurs que la lutte enivre,
Rapides, allaient en avant ;
La vie, avec l'écho du cuivre
Leur sonnait la charge en passant !
Les autres, sans amour ni haine
Ont jeté la coupe encor pleine,
Que l'âpre vent des mers, pleurant toutes les nuits
De ses gémissements couvre les froids proscrits !

IV

Leurs noms sont par des mains fidèles
Sur la pierre ou le bois inscrits ;
Et les cyclones de leurs ailes,
Mènent leurs immenses bruits
Répétant de la terre aux nues
Leur plainte aux rives inconnues
Que l'âpre vent des mers, pleurant toutes les nuits
De ses gémissements couvre les froids proscrits !

LOUISE MICHEL

Bibliothèque anarchiste

Louise Michel
Le cimetière des déportés
Presqu'île Ducos
2 avril 1882

extrait le 11 novembre 2026 d'*Archives autonomies*, tiré du n°8 du *Droit social*
Le Droit social, publié à Lyon de février à juillet 1882, est le deuxième journal anarchiste de l'histoire de France.

bibliotheque-anarchiste.com